



Rubrique Historique de GUERRELEC N°12

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

Quand je travaillais avec l'Irak

Avant-propos

1977 - je suis chef de la division Etudes Générales et Guerre Electronique du Bureau Transmissions de l'EMAA.

La tâche est passionnante et absorbante car se développent notamment, à l'époque, les programmes *Barracuda* et *Barax* avec ce que cela devra impliquer dans les escadres, tandis que nous rénovons les stations d'écoute ELINT / COMINT situées à Berlin et le long du rideau de fer.

J'entends parler de l'exportation pour laquelle sont développés des matériels particuliers : *Remora* pour l'autoprotection, *Caïman* pour le brouillage offensif, *Syrel*, père de l'*Astac*, pour la reconnaissance électronique. Arrivent les Irakiens avec, à leur tête, le général Ahmer, futur ministre du pétrole d'Irak, avec ses exigences nouvelles en matière de Guerre Electronique. Son interlocuteur privilégié, désigné par le ministre Charles Hernu, est l'ICA, puis IGA, René Audran¹. Je suis chargé de leur faire un cours.

Le récit qui suit a trait à un fameux cours de Guerre Electronique et aux expériences associées qui m'ont valu de garder un attachement particulier à l'Irak.

¹ René Audran a été assassiné par Action Directe en 1985.

Initiation et préparation des cours

Fin 1977, lors d'un voyage en France, le général Ahmer met comme condition à une commande de Mirage F1 la fourniture de missiles anti-radar *Martel* et l'exécution en France de cours de Guerre Electronique, une demande qui est source de deux types de difficultés. La première résidait dans une question de principe, la GE étant alors considérée globalement comme un domaine très confidentiel. La seconde difficulté était qu'aucun cours n'existait encore dans l'Armée de l'Air. Il fallait cependant traiter la question et c'est comme cela que je me suis retrouvé un matin à l'hôtel du ministre de la Défense, plus précisément dans le salon jaune que beaucoup connaissent. Des personnages importants du cabinet du ministre, de l'EMA et de la DGA accueillent le général Ahmer et sa délégation. On traite de l'éventuelle commande du Mirage F1 et de ses équipements, puis on en vient à la pierre d'achoppement, le cours de GE et les officiels français de se tourner vers le petit lieutenant-colonel que je suis à qui il ne reste qu'à prendre la commande.

Dès le retour au boulevard Victor, je fais mon compte rendu et je me retrouve dans l'après-midi dans le bureau du général major général. Le dialogue est court :

« Bon, il n'y a pas le choix : il faut y aller ; croyez-vous que vous y arriverez ? »

« Oui, mon général, on doit y arriver sans aller au-delà du confidentiel-défense ».

« Bon, allez-y ! ».

Mais je n'ai devant moi qu'une page blanche ; mon expérience se limite :

- à la pratique de la lutte contre le brouillage acquise, en tant que commandant du CDC de Doullens, en salle d'OPS *STRIDA* et à la console GE du *Palmier* ;

- à de réflexions bien théoriques menées à l'ESGA² sur l'emploi de la GE au Vietnam et au Moyen-Orient ;

- à des visites chez Dassault Electronique et Thomson-CSF où les matériels en développement pour la plupart, brouilleurs et moyens d'écoute, permettent de bonnes démonstrations en laboratoire. Par ailleurs, l'ESGA et le CSI m'ont montré comment se monte une formation militaire de haut niveau.

Quelques temps après, je rencontre, non sans quelque appréhension, ce fameux général Ahmer dans le bureau de l'ICA Audran et je lui présente un programme détaillé de trois semaines de cours : programme accepté ! Quelques mois me sont laissés pour la préparation.

Pour l'intendance, il y a le CESA³ avec une salle de cours convenable et un capitaine trésorier qui va tout gérer avec souplesse et intelligence. Quant à mes chefs, j'ai leur confiance totale tandis que commencent avec l'ICA Audran d'amicales relations. C'est lui qui notamment me tient au courant de l'affaire irakienne dans son ensemble et me fait savoir qui seront les stagiaires : généraux, colonels..., général Ahmer ? Il me reste à :

- gratter les conférences, que je me réserve ;
- rechercher des conférenciers qui sont en fait mes complices de tous les jours : Jean de Carpentier (EMAA, Bureau des Programmes de Matériels, l'ICA Kleinknecht (STTE) ;

² ESGA : Ecole Supérieure de Guerre Aérienne, aujourd'hui remplacée par le CID

³ CESA : Centre d'Enseignement Supérieur Aérien

- monter un grand exercice type ESGA, avec forte composante GE. Pour cela, je suis rejoint par Jean Simonnet, lui aussi breveté de l'ESGA qui va vivre pratiquement toute l'aventure avec moi.

Il faut traduire tous les textes en anglais, ce qui sera fait par un cabinet privé. De plus je demande à Thomson-CSF de faire fonctionner, en variant les paramètres, une simulation complexe de pénétration aérienne dans un espace fortement défendu. Il s'agit en particulier de :

- simuler des duels entre brouilleurs type *Remora* et missiles sol-air téléguidés ou autoguidés ainsi qu'avec de l'artillerie anti-aérienne (AAA) guidée par radar ;

- comparer, en termes de probabilités de survie, les mérites de différents scénarios de pénétration.

Ainsi devaient être apportés des éléments objectifs à l'appui de « solutions de l'Ecole de Guerre » exposées aux stagiaires. Au cabinet de traduction et à Thomson-CSF qui demande, je crois, un million de francs, de dis d'envoyer la note au trésorier du CESA. Quelle belle souplesse, mais aussi quelle efficacité ! Les Irakiens rembourseront rubis sur l'ongle.

Le cours

Finalement, ce sont bien trois généraux et un colonel qui, un matin de mars 1979, arrivent au CESA, accueillis par le directeur général de l'ESGA ; cela doit leur montrer l'importance qu'attache l'Armée de l'Air à ce cours qui va se dérouler dans un lieu prestigieux ! L'essentiel de mes conférences a trait aux questions à se poser quand la GE prend pied dans une Armée de l'Air : formations, entraînement, structures d'état-major assurant les coordinations nécessaires, renseignement... Il n'y a, sans l'avouer, qu'à démarquer les ordres du jour des comités GE tenus chaque année à l'EMAA en salle Painlevé.

Les stagiaires connaissent le rôle de l'Armée de l'Air aux côtés de son

homologue israélienne. Ils veulent absolument parler de ses modes d'action et, en particulier, des attaques coups de poing qui, en début de conflit, ont neutralisé les aviations de leurs adversaires arabes, avant même qu'elles aient décollé.

A contempler l'histoire, on peut penser que dans le même temps, Israël accordait la même attention à l'Irak, cette puissance montante, dotée de grands atouts - population, pétrole, agriculture - et qui, à l'évidence, constituait la seule vraie menace. Mieux valait donc pour Israël que ce voisin s'engage dans les désastreuses aventures de la guerre avec l'Iran et de l'invasion du Koweït.

Destiné à matérialiser l'emploi de la GE lors d'une crise puis d'un conflit ouvert, l'exercice est pour les stagiaires l'occasion de « passer au tableau ». C'est alors pour eux un grand moment de trac. Puis l'ambiance se détend avec les premières discussions, et ce, grâce à l'humour de Jean Simonet et à la qualité de nos stagiaires.

L'ambiance reste ainsi confiante et détendue, ce qui me permet, un après-midi, de demander à interrompre la conférence ; en effet, le pape Jean-Paul II devait décoller en hélicoptère depuis la cours de l'Ecole militaire.

« Etant catholique, leur dis-je, je ne veux pas manquer cette occasion de le voir ».

« Accordé, me répondent-ils, et nous vous accompagnerons tous les quatre, y compris celui qui est fervent musulman ». Je garde le souvenir de leur attitude faite de curiosité et de grand respect.

Le cours est un succès, d'où une demande pour une seconde édition qui a lieu en mai 1980. Sauf un commandant ingénieur, les stagiaires ne sont plus du même niveau.

Missions en Irak – Anecdotes

A titre de remerciement, je suis invité à participer à un voyage en Irak vers les années 79-80 à l'occasion d'une

négociation de vente de F1. L'accueil officiel nous évite les formalités d'immigration et nous sommes conduits, Audran et moi, dans un hôtel du gouvernement. Dans la salle à manger, nous sommes deux Français parmi des Russes, des Allemands de l'Est, des Polonais ... Et Audran de réfléchir tout haut sur la cloison étanche que le général Ahmer saurait mettre entre nos échanges avec lui et les relations avec ses autres partenaires, majoritaires à l'époque, et certainement curieux.

Le lendemain de notre arrivée, il y a une séance de négociation pour cette future tranche de Mirage F1. Dassault annonce un prix supérieur de 25-30 %, je crois, à celui de la tranche précédente ; à une demande d'explications, Dassault répond en invoquant notamment l'inflation. Le général Ahmer dit alors qu'il ne comprend pas cet argument, ayant entendu à la radio le Premier Ministre français, Raymond Barre, se vanter que l'inflation en France était restée très inférieure à deux chiffres. Argument de séance ! Le soir, il y a un grand dîner offert par les Irakiens dans un restaurant au bord du Tigre. Au menu, carpe du Tigre rôtie à la braise, arrosée de whisky !

Le second jour, un voyage dans le sud nous est offert. Au petit matin, décollage de Bagdad en Antonov bimoteur et atterrissage sur une base aérienne où le matériel aérien, avions et hélicoptères, ainsi que la défense sol-air, sont soviétiques. Quelle surprise pour l'officier GE, qui ne les a jamais vus qu'en photo, de les regarder ainsi dans leur réalité. Beaucoup de radars, avec des antennes correspondant à des fréquences différentes, mais pas un ne tourne.

Au mess, la vaisselle est un héritage de la Royal Air Force. Une grande partie de la journée est consacrée au tourisme dans la région du confluent du Tigre et de l'Euphrate où la tradition situe le Paradis terrestre. En effet, un arbre vénérable entouré d'une petite grille porte la mention « C'est sous cet arbre qu'Eve a donné la pomme à Adam ». Si ce n'est le Paradis terrestre, cela y ressemble avec la

magnificence de la végétation et des paysages.

En allant vers Bassorah, on traverse les marais, les « marshes ». Je garde, entre autres, l'image d'une île de quelques dizaines de mètres carrés où vit une famille : une hutte devant laquelle se trouvait le four à pain, une barque pour les parents, une barque pour les enfants et une vache. C'était sans aucun doute la même vie depuis des temps immémoriaux que, malheureusement, la guerre Iran-Irak est venue détruire, pas entièrement, espérons-le.

A Bagdad même, un des généraux stagiaires me fait visiter sans problèmes quelques mosquées magnifiques, des églises chrétiennes et le fameux musée dont une partie des collections a disparu lors de l'arrivée des Américains.

Je reviendrai à Bagdad avec Audran à titre de conseiller dans l'organisation de l'exploitation des renseignements électroniques recueillis par le Syrel. C'est lors de l'une de ces missions que nous allons dîner chez Lelièvre, alors attaché de défense. Il nous a donné le conseil de ne descendre du taxi que dans sa cour car des bandes de chiens affamés parcourent le quartier et pourraient nous attaquer ; quelque temps après, l'arrivée d'un groupe de Chinois amateurs de viande canine règle la question. Notre dîner se termine avec la dégustation de camembert qu'Audran a apporté de France ; cette attention souligne la qualité du personnage !

Ma dernière mission s'effectue beaucoup plus tard, lors de ma seconde carrière chez Thomson-CSF. Cette mission commerciale a alors la bonne surprise de recevoir un accueil officiel dirigé par un ancien stagiaire de mes

cours GE. Puis le général Ahmer trouve un moment pour évoquer ces fameux cours. Il était un négociateur redouté, mais aussi un grand travailleur, curieux des techniques modernes dont la question de la détection des aéronefs en dénivelées négatives sur laquelle ils interrogeaient les ingénieurs de passage à Bagdad.

Conclusion

Les souvenirs que je viens d'évoquer sont ravivés presque chaque jour par les comptes rendus des drames que vit actuellement l'Irak. Que devient le général Ahmer inscrit sur la liste des personnalités recherchées par les Américains en tant qu'ancien ministre du pétrole ?

Que deviennent les amis anciens stagiaires ? Ces derniers ont-ils traversé sans en être victimes les purges de Saddam Hussein et les guerres ? Je le souhaite.

Le nom de l'IGA Audran est également souvent prononcé dans les media à l'occasion des demandes de libération, jusqu'ici refusées, de l'un de assassins d'Action Directe.

C'est bien assez pour qu'une expérience de ma carrière que je crois originale me revienne en mémoire, avec l'attachement que je garde pour les acteurs et beaucoup de reconnaissance à mes chefs pour la confiance qu'ils m'ont accordée pendant toute cette aventure.

Patrick HENIN

Général (2S)

Membre de l'Association Guerrelec